

Zeitschrift: Animato
Herausgeber: Verband Musikschulen Schweiz
Band: 19 (1995)
Heft: 3

Artikel: L'alto? C'est plus grand que le violon... Partie 1
Autor: Rochat, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-958785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'alto? C'est plus grand que le violon...

Avez-vous déjà fait essayer un alto à un petit violoniste? La chaleur et l'ampleur du son remporte un grand succès et c'est tout de suite l'émerveillement. Pour certains, l'absence de la corde de mi, difficile à faire sonner sous l'archet du débutant, est presque un soulagement! Malgré cela, les classes d'alto de la plupart des Conservatoires romands sont presque vides, alors qu'en France voisine, à Annecy par exemple, les écoles de musique refusent des élèves, et qu'en Suisse allemande comme dans les pays germaniques, le moindre établissement compte de nombreux jeunes altistes.

C'est au travers d'une série de trois articles, dont celui-ci est le premier, qu'il sera débattu de l'opportunité d'enseigner l'alto aux enfants.

Un problème culturel?

Cette étrange situation reflète-t-elle un problème culturel? Il est vrai que la passion de la musique de chambre n'a atteint la Côte lémanique que récemment, et que cette tradition, si vivante dans d'autres pays, n'a pas encore pris racine chez nous. Ainsi, bon nombre de parents de petits musiciens ne connaissent pas l'existence de l'alto, instrument pourtant indispensable à la vie d'un quatuor à cordes, de bien d'autres formations de musiques de chambre, et naturellement de tout orchestre.

Origine et développement de l'alto

L'alto n'est pas une création ex nihilo, mais le produit d'une évolution qui a duré des millénaires; elle part de l'Orient, traverse les techniques de percussion, de pincement et de frottement pour aboutir à un instrument à cordes qui, au 7^{me} siècle, gagne l'Occident (empire byzantin). Crwt, rubbe, rebec, gigue, lire et vielle en sont les ancêtres occidentaux. Au 16^{me} siècle nous pouvons distinguer deux familles voisines d'instruments à cordes:

- la famille de la «viola di gamba» aux éclisses supérieures pointues de la fin du Gothique, à la table voûtée mais au fond plat et au manche pourvu de frettes. Son timbre doux mais peu puissant la prédisposait à la musique d'église.

- la famille de la «viola da braccio» aux larges éclisses rondes de la Renaissance, à la table et au fond voûté, et au manche dépourvu de frettes. Son timbre puissant la prédisposait à la musique profane et à la danse.

De cette dernière, est née la famille des violons, des mains des luthiers de Brescia au 16^{me} siècle. De 1400 à 1620 environ, la pratique instrumentale se contentant du doublage des voix du chant polyphonique, la lutherie de la «viola da gamba» suivit la classification de la voix: soprano, alto, ténor et basse. En revanche, la lutherie de la «viola da braccio» négligea de distinguer précisément le ténor de l'alto, si bien que la pratique instrumentale finit par

n'utiliser plus que l'alto. Cette situation ambiguë n'autorisait pas l'établissement d'un modèle définitif d'alto. C'est pourquoi la longueur de la table et de la corde vibrante varie aujourd'hui entre 39 et 45 centimètres. Certains instruments anciens ayant peut-être fait l'office de ténor ont même été transformés, les éclisses rabattues à des tailles plus «jouables». Ainsi, bon nombre des «Amati» ou des «G. da Salo» joués aujourd'hui ont été retravaillés au siècle dernier par des luthiers peu scrupuleux réduisant leur taille de parfois 50,8 cm à 43 cm! Quand un musicien choisit son instrument, il entre dans un monde de subtiles recherches poursuivies une vie durant par le luthier. Chaque artisan a ses particularités faisant évoluer dans une certaine mesure la lutherie. Ceci est d'autant plus vrai pour l'alto et cet instrument a suscité beaucoup d'audaces et de belles collaborations entre luthiers, interprètes et compositeurs, donnant lieu à des résultats plus ou moins heureux. Citons, à titre d'exemple, Hermann Ritter (1849-1920), altiste virtuose allemand, qui fut l'inventeur, avec le luthier K. A. Hörein, de la viola alta. Cet instrument de 48 cm, doté d'une 5^{me} corde (un mi) suscite l'admiration des compositeurs de l'époque: R. Wagner l'utilisa lors de l'ouverture du «Festspielhaus» Bayreuth dans le «Ring», et F. Liszt lui dédia une «romance oubliée» pour alto et piano. En 1940, L. Stokowsky, alors chef du New-York Philharmonic, fit construire une série de «viola alta» pour son orchestre. Mais l'instrument fut vite jugé injouable de part sa taille et le projet fut vite abandonné. Aujourd'hui la viola alta n'est plus qu'un très rarement jouée. Le très célèbre Lionel Tertis (1876-1975) travailla main dans la main avec A. Richardson (1882-?) pour créer un modèle de 42,5 cm dont les qualités en ont fait un standard construit aujourd'hui par de nombreux luthier. Fr. Zeyringer, altiste et fondateur de la «Violaforstungsgesellschaft» a déterminé en 1977 avec le luthier L. Mayr un modèle «idéal» d'alto de 41,2 cm. Le luthier Otto Erdzis construit aujourd'hui de grands altos dont l'épaule droite est tronquée. Cette astuce permet des démanchés aisés malgré la taille de l'instrument. Cette lutherie suscite beaucoup d'intérêt aux Etats-Unis et inspire un courant de re-



Laurent Rochat est né en 1966 et est diplômé du Conservatoire de Musique de Genève. Il est lauréat du concours U.B.S., des concours Fauré et Schumann ainsi que du concours Migros avec le quatuor ORTYS. Il investit la majeure partie de ses activités dans l'enseignement de l'alto et du violon en privé et au Conservatoire de musique de Schaffhouse tout en suivant une carrière de soliste et de musicien de chambre au sein du trio Flûte, alto et harpe AMETHYSTE.

cherches orienté vers la fabrication d'instruments asymétriques.

Les altistes

Les altistes des premières heures n'étaient certainement pas des instrumentistes spécialisés. Ils devaient jouer indifféremment tous les instruments à cordes et même un ou plusieurs instruments à vent. De nombreux grands compositeurs jouaient de l'alto. Ainsi, Bach, Mozart, Beethoven, Mendelssohn et Britten aimaient tenir la partie d'alto dans leurs propres œuvres. Aujourd'hui, les altistes sont parfois des violonistes qui ont découvert l'alto au cours de leurs études, mais il est de plus en plus fréquent de commencer sa formation musicale sur l'alto. C'est d'ailleurs ainsi que des solistes tels que T. Zimmermann, K. Kashkashian, Y. Bashmet ou encore G. Gaussion ont procédé.

Question de taille

L'alto étant un instrument plus volumineux que le violon, certains pensaient qu'il était exclusive-

ment réservé à «solides châssis munis de grosses pattes». C'est une idée totalement fausse, preuve en est que bon nombre de très grands altistes sont petits... Cela est d'autant plus erroné que les dimensions de l'alto sont fort variables et que, par ailleurs, la taille n'a de répercussion que sur son timbre et non sur sa puissance d'émission; dès lors, il s'agit d'une question de goût: tel petit altiste joue un alto énorme, alors que tel immense altiste joue un alto minuscule au son magnifique. Il existe également de très belles réductions d'alto (3/4, 1/2, 1/4), si bien qu'un enfant peut commencer l'étude de cet instrument à n'importe quel âge.

Et le répertoire

Il est indéniable que l'alto possède un répertoire suffisamment vaste pour nourrir la carrière d'un musicien. Il est vrai que la plupart des œuvres laissées par les grands compositeurs pour l'alto sont souvent d'une profonde gravité et que ce n'est certes pas le concertino de Bartok ou l'œuvre de Hindemith qui va susciter des vocations chez les enfants... Mais ce répertoire a estompé le reste de la production pour alto. Dans son répertoire, le professeur Zeyringer dénombre 14'000 œuvres dont 750 pour alto solo, 2000 pour deux altos, 3000 pour alto et piano, 4300 pour trio avec alto et 1300 pour alto et orchestre. Ces formations ne sont que quelques-unes des 270 combinaisons d'instruments qu'il mentionne. Finalement, il ne faut pas oublier que l'alto est l'un des membres du quatuor et qu'à ce titre, il a accès aux plus grands chefs-d'œuvre de notre culture musicale.

Les méthodes

Il existe maintenant de nombreuses publications originales dont la fameuse méthode «Suzuki» et «A tune a day». Quant aux méthodes plus traditionnelles pour violon, elles ont toutes été transcrisées pour alto. On retrouve ainsi les noms de «Sévcik», «Wohlfahrt», «Kreutzer», «Dont», «Rodes»... et même les 24 caprices de Paganini! Dans certains pays, l'alto remporte un franc succès auprès des enfants. En France, par exemple, il existe de véritables stars de l'alto, ainsi G. Caussé et B. Pasquier passent régulièrement dans des émissions très regardées comme la fameuse «école des fans» de Jacques Martin. Quelle motivation pour de petits musiciens!

Dans nos contrées, la question de l'opportunité d'enseigner l'alto aux enfants reste ouverte et si nous avons ici souligné des points positifs, il existe néanmoins une controverse et une problématique liées à la pédagogie de l'alto. C'est ce que nous essaierons de découvrir dans notre prochain article.

Laurent Rochat

Kanton St. Gallen

14. Mitgliederversammlung des Regionalverbandes Musikschulen in Wattwil

Noch immer ist der neue Lehrplan der St. Galler Volksschule für den Regionalverband Musikschulen St. Gallen/Liechtenstein ein Thema, da er vorsieht, die musikalische Grundschulung durch Primarlehrer statt durch Musiklehrer erteilen zu lassen. Immerhin scheint man jetzt aber einen Konsens gefunden zu haben. - Die Musikschule Amden wurde neu in den Verband aufgenommen.

Die 14. Mitgliederversammlung des Regionalverbandes Musikschulen St. Gallen/Liechtenstein fand unter dem Vorsitz von Peter Kuster, Buchs, in der Aula der Kantonschule Wattwil statt. Eröffnet wurde sie durch das Toggenburger Jugendorchester «il mosaico» unter der Leitung von Hermann Ostendarp, das zu den besten seiner Art in der Schweiz gehört. Gemeindeammann Hans Monstein und Schulratspräsident Alain Bernhard hiessen die Gäste in Wattwil willkommen.

Erziehungsrat Bernhard Peter (Mörschwil) überbrachte die Grüsse der kantonalen Behörden und wies auf den Grundsatz von Heinrich Pestalozzi hin, dass die Schule ganzheitlich Kopf, Herz und Hand umfassen müsse. Daher sei es wohl auch wichtig, den musikalischen Basisunterricht für alle Kinder obligatorisch in die Primarschule zu übernehmen. Die Vernehrmlassung zu diesem Thema habe eine mehrheitliche Zustimmung ergeben, allerdings unter dem Vorbehalt, dass die Lehrkräfte entsprechend ausgebildet sein müssten. Mit den Musikschulen könnte sich dadurch - natürlich auch um Doppelspurigkeiten zu vermeiden - eine neue Form der Zusammenarbeit ergeben, meinte der Referent. Volksschule und Musikschulen seien sich doch in ihrem Bestreben einig, die Kinder musikalisch fördern zu wollen. Bernhard Peter dankte daher allen Musiklehrern für ihren Beitrag zu einer ganzheitlichen Menschenbildung.

Volksschule und Musikschulen

Magdalene Keel, Mitglied der Kommission für die Erarbeitung des neuen Lehrplanes der St. Galler Volksschule, orientierte den Verband über den geplanten Musikunterricht auf der Unterstufe. Die Intervention der Musikschulen sei gehört worden, versicherte sie, weshalb auch auf eine Zusammenarbeit Wert gelegt werde. Die anfänglich aufge-

zeigten Probleme habe man wohl inzwischen überwunden können. Das Angebot der Musikschulen solle also künftig die musikalische Grundschulung auf der Unterstufe sinnvoll ergänzen.

Christoph Bruggisser, St. Gallen, hat für Unterstufenlehrkräfte, die künftig den musikalischen Grundkurs erteilen müssen, als Pilotversuch einen Ausbildungskurs erfolgreich durchgeführt und die Absolventen diplomierte. Der nächste Kurs sei zwar noch nicht definitiv festgelegt, stellte er fest, aber der Andrang von Interessenten sei enorm. So hätten sich bereits 32 Lehrkräfte angemeldet.

Soziales Engagement

Präsident Peter Kuster wies darauf hin, dass Erfolge in der Wirtschaft natürlich mit Fakten und Zahlen zu beweisen seien. Bei der Kultur dagegen, so die landläufige Meinung, seien Erfolge nicht nachweis- oder belegbar. Das sei aber ein Irrtum, versicherte er, denn jedes Kulturengagement sei auch sozial bedeutungsvoll. Im Kanton St. Gallen betragen die Ausgaben für die Musikschulen 30,5 Millionen Franken, von denen 17,7 Millionen von Kanton und Gemeinden übernommen würden. 24 093 Schüler (von ihnen 11 000 in Zweiergruppen oder Halbklassen) würden heute von 1216 Lehrkräften in 9692 Wochenstunden unterrichtet. Das ergebe 323 volle Arbeitsstunden.

Der Kanton St. Gallen stehe im gesamtschweizerischen Vergleich gut da, stellte Peter Kuster fest. Was für den Musikunterricht ausgelegt werde, sei eine Investition in die künftige Generation und im Rahmen des Bildungsauftrages finanziell absolut vertretbar. Die vorhandenen Sparpotentiale seien jetzt zweifellos ausgeschöpft. Alle Musikschulen, betont er, seien bereit, die Verantwortung für ihren Anteil am Bildungsauftrag zu übernehmen.

Ralph A. Ottinger



**musik
oesch
basel**

Das Fachgeschäft mit dem gepflegten Service, der guten Beratung und der riesigen Auswahl.

4051 Basel
Spalenvorstadt 27, Telefon 061/261 82 03

Ob Holz- oder Blech, wenn Blas-Instrument - dann Musik Oesch!

STEINWAY & SONS
Bösendorfer
Boston
Kneifel SA Pianos
Rue du Marché 20
(Passage du Terraillet)
1204 Genève
Tél. 022 310 17 60



KNEIFEL

TOPP BRASS GMBH
Weihermattstr. 67, 5001 Aarau
Tel. 064 23 17 26 Fax 064 229 439

EINWEIHUNG DER NEUEN GESCHÄFTSRÄUME
SAMSTAG, 17. JUNI, 0900-1600 UHR

grosser Wettbewerb mit Super Preisen
und vielen Attraktionen 1. Preis 1 Cornett

Überzeugen Sie sich persönlich von der hohen Qualität der neuen Instrumente der Firmen:
Southern Cross / Conn / King / Benge / Artley / Armstrong
(Holz u. Blechblasinstrumente)
Inma-Ku Didgeridoos
das faszinierende australische Blasinstrument !!!